

Onirisme sonore et visuel pour un cri de songe et de rage di Véronique Hotte (LA TERRASSE, 01/12/2005)

On pourrait concevoir Urlo - cri ou hurlement en italien -, comme un spectacle poétique en forme d'hommage à Bobo - dont Pipo Delbono parle volontiers -, le comédien microcéphale, malentendant et muet, vêtu en petit prince de comptine pastel, qui ne saurait entendre par incapacité physiologique, la partition poétiquement, politiquement et socialement engagée du maestro de la compagnie théâtrale hors normes, Pipo Delbono. Un hommage à Bobo ou bien à Gianluca, le jeune trisomique, métaphores de toutes les différences à intégrer dans le cadre éclaté d'une prétendue normalité. Pipo Delbono est le conteur sacré et profane de notre monde désacralisé, missionnaire décidé que les tourments et les joies de la vie interpellent afin de mieux s'ouvrir aux autres dans le sentiment partagé et mutuel d'exister. Et Pipo de raconter sa propre histoire, mêlant ses épreuves douloureuses passées aux citations d'auteurs cultes comme Allen Ginsberg : " j'ai vu les meilleurs esprits de ma génération détruits par la folie. J'ai vu les meilleurs esprits de ma génération devenir des criminels. " Un sentiment de gâchis et d'inutiles combats que prodigue parfois le simple fait d'être au monde quand on commence à perdre sa jeunesse alors que la vie promettait tant. Chacun ressentira ces paroles répétées de beauté et d'amertume psalmodiées par Pipo, assis solitairement sur une chaise rustique, au coin d'une masure villageoise ou maison de pêcheur sise sur un sol sablonneux d'arène blonde.

A la façon du cirque et du cinéma fellinien

Sur la scène enchantée et violente, les merveilles de toute histoire humaine, à la façon du cirque et du cinéma fellinien. Le plateau multiplie à foison les figures colorées, les personnages de songes, les êtres légendaires, rois et reines, acrobates et jongleurs, un peuple médiéval et carnavalesque à l'heure du second millénaire ébloui de starlettes. La séduction d'une époque avec ses silhouettes légendaires et contemporaines. Les images vives et identifiables du monde s'animent dans un tournoiement d'arabesques humaines à n'en plus finir, en pointant les oppressions subies. Il suffit de savoir regarder, spectateur fasciné par des hommes en smoking et des femmes en robe longue qui vont et viennent élégamment, se promènent et puis s'en vont. Des policiers en uniforme, des militaires médaillés, un pape de cérémonie dans ses plus beaux appareils. La compagnie grandiose de Pipo Delbono est accompagnée de la voix traditionnelle de Giovanna Marini, chanteuse engagée qui révèle les secrets des terroirs enfouis. À ses côtés, Umberto Orsini, l'acteur célèbre qui a joué chez Visconti. Avec la fanfare de Rome, la Banda de la Scuola popolare di musica di Testaccio. Concorde et convivialité pour un cri de colère amplement ordonnancé, lancé à la face des puissants.